

Études littéraires africaines



Harlem Heritage. Mémoire et renaissance. Sous la direction d'Anthony Mangeon. Riveneuve Continents. Revue des littératures de langue française, numéro hors série, automne-hiver 2008-2009, Paris : Riveneuve éditions, 2008, 238 p. – ISBN 978-2-914214-48-3 / ISSN 1770-958X

Florence Paravy

Number 27, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1034337ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1034337ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paravy, F. (2009). Review of [*Harlem Heritage. Mémoire et renaissance. Sous la direction d'Anthony Mangeon. Riveneuve Continents. Revue des littératures de langue française, numéro hors série, automne-hiver 2008-2009, Paris : Riveneuve éditions, 2008, 238 p. – ISBN 978-2-914214-48-3 / ISSN 1770-958X*]. *Études littéraires africaines*, (27), 129–131. <https://doi.org/10.7202/1034337ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

à tour quelques témoignages des contemporains de Césaire, tels que Breton, Sartre, Senghor, Depestre, Glissant, et une bibliographie assez bien fournie.

En bref, tout au long de son travail, É. Shima fait montre de bonnes intentions, mais la démarche d'analyse et de comparaison qu'il a choisie l'ont cantonné dans les sentiers mille fois battus par les critiques littéraires des décennies écoulées et qu'il a lui-même vertement critiqués (par exemple p. 25, 28). Les objectifs qu'il s'est fixés au début de son livre n'aboutissent pas à de nouvelles réflexions éclairantes sur les deux ouvrages qu'il compare. De plus, les tâtonnements stylistiques, doublés de formulations alambiquées, qui parsèment son étude la rendent parfois illisible et irritante.

Si l'entreprise d'É. Shima manque malheureusement d'originalité, tel n'est pas le cas de celle de L. Pestre de Almeida. Son introduction au *Cahier* est très bien écrite et se lit facilement. Non seulement sa démarche méthodologique démontre une certaine volonté de rompre avec les discours critiques existants, mais son analyse semble aussi apporter de nouveaux éclairages sur l'œuvre de Césaire et montre bien en quoi le *Cahier* en constitue une pièce maîtresse, une « véritable matrice de l'œuvre césairienne, [qui] alimente les autres textes du poète et se nourrit de ses lectures et de ses réflexions, de ses expériences et de ses rêves » (p. 33). Cette introduction représentant les prémices de deux autres livres à paraître sur le *Cahier d'un retour au pays natal*, il est à espérer que ceux-ci seront effectivement de véritables guides de lecture et de compréhension de ce poème qui a fait couler beaucoup d'encre et demeure un véritable trésor historico-littéraire à découvrir et redécouvrir.

■ Raymond G. HOUNFODJI

HARLEM HERITAGE. MÉMOIRE ET RENAISSANCE. SOUS LA DIRECTION D'ANTHONY Mangeon. RIVENEUE CONTINENTS. REVUE DES LITTÉRATURES DE LANGUE FRANÇAISE, NUMÉRO HORS SÉRIE, AUTOMNE-HIVER 2008-2009, PARIS : RIVENEUE ÉDITIONS, 2008, 238 P. – ISBN 978-2-914214-48-3 / ISSN 1770-958X.

Ce numéro spécial de la revue *Riveneuve Continents* est consacré au mouvement *New Negro* et à la *Harlem Renaissance* qu'Anthony Mangeon classe d'emblée parmi les « grandes avant-gardes du vingtième siècle » (p. 7). Ainsi qu'en témoigne le titre *Harlem Heritage. Mémoire et renaissance*, il s'agit non seulement de (re)découvrir ce que fut, tout au long des années 20, cette effervescence artistique et intellectuelle qui eut Harlem pour capitale, mais aussi de mesurer l'influence qu'elle exerce encore aujourd'hui ou les phénomènes contemporains qu'elle a pu préfigurer ou faire pressentir.

Conformément aux principes de la revue, le numéro donne une large place aux auteurs : écrivains de cette période, dont sont notamment publiés certains textes inédits en français, mais aussi auteurs francophones actuels comme Edem ou Leonora Miano, conviés à s'exprimer par la fiction sur cette époque ou ses réminiscences dans le présent. Le volume fait ainsi alterner des textes littéraires de genres divers (essai, nouvelle, poésie) et des contributions analytiques (articles critiques généraux ou monographiques, entretiens), de sorte

que la lecture s'installe dans un chassé-croisé permanent entre textes et métatextes, par lequel les uns et les autres ne cessent de s'éclairer et de s'enrichir mutuellement. Enfin, les articles n'émanant pas exclusivement de spécialistes de la littérature, universitaires notamment, la variété des approches s'en trouve encore renforcée : la contribution de musiciens par exemple (Rémi Biet et Thierry Machuel) permet d'aborder les liens entre littérature et musique (le jazz en l'occurrence).

L'ouvrage est composé de deux parties. La première embrasse l'ensemble du mouvement *New Negro* et de ses épigones. Elle s'ouvre par une excellente présentation d'Anthony Mangeon, qui retrace l'histoire du mouvement, notamment les circonstances historiques et économiques qui ont fait de Harlem « la Mecque du Nouveau Nègre » et le rôle joué par Alain Locke, l'un des principaux penseurs du mouvement et éditeur d'un ouvrage majeur, l'anthologie *The New Negro. An Interpretation* (1925). Mais Anthony Mangeon rappelle qu'« on ne saurait [...] cantonner cette "renaissance" à un simple quartier de New York, ni la borner aux seules années vingt et trente » : elle ouvre en effet « un nouvel âge, interracial et interculturel » (p. 16) dont les écrivains nomades d'aujourd'hui sont la vivante illustration. Pour lui, comme pour Michel Le Bris (p. 109), la revendication récente pour une « littérature-monde » se situe dans la lignée directe du *New Negro*.

C'est d'ailleurs l'un des axes qui traverse l'ouvrage et permet de mieux saisir les fondements idéologiques du mouvement qui, s'il a certes pour objet l'avènement du « nouveau Nègre », n'a rien d'un repli sur soi, d'un communautarisme sectaire. Différents articles et textes littéraires soulignent ainsi le nomadisme des auteurs, le cosmopolitisme du mouvement, l'importance des échanges intellectuels et artistiques non seulement à l'intérieur de la diaspora noire (Amérique, Caraïbes, Afrique), mais aussi avec des artistes blancs d'Amérique ou d'Europe : Paris fut ainsi un lieu important de cette « renaissance », de nombreux auteurs tels que Richard Wright, James Baldwin, Chester Himes y ayant résidé. Le regard que l'on jette alors sur la littérature francophone (de même que sur certaines expressions contemporaines telles que le slam ou le rap) s'en trouve ainsi subrepticement décalé. Si l'importance des mouvements africains américains n'a pas été négligée par certains théoriciens comme Bernard Mouralis, on a le plus souvent tendance à considérer que les textes fondateurs sont ceux des écrivains de la négritude. Or ceux-ci sont quasiment absents de cet ouvrage, à l'exception de quelques brèves mentions, ce qui amène à reconsidérer la place qu'ils occupent dans l'histoire littéraire, ainsi que celle de leurs prédécesseurs américains. Ainsi Boniface Mongo-Mboussa affirme-t-il que « c'est en partie la lecture de *Banjo* qui pousse Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor à revendiquer leur Négritude » (p. 179).

La deuxième partie de l'ouvrage est un dossier consacré à Claude McKay (1889-1948), écrivain jamaïcain émigré aux États-Unis, puis en Europe, en France notamment. Le parcours biographique et littéraire de cet auteur explique aisément que les contributions abordent en priorité les questions du voyage, de l'errance, de l'identité, du cosmopolitisme et du multiculturalisme. Elles nous font ainsi découvrir un auteur qui, tout en s'interrogeant sur

les problèmes raciaux et la place des noirs dans les sociétés blanches, ne le fait pas en termes d'exclusion de l'autre et refuse, selon Souleye Hassane, « de s'enfermer dans l'unique carcan identitaire, idéologique ou communautaire » (p. 198). Aussi ses lieux de prédilection sont-ils ceux du brassage des peuples et des cultures, comme l'est la ville de Marseille dans son roman *Banjo* (1929) car, selon Sarah Hirsch, « c'est précisément dans cette multiplicité et ce déracinement de tous et de tout que McKay ancre son sentiment d'appartenance » (p. 182). C'est également un être complexe, protéiforme et contradictoire qui apparaît d'une contribution à l'autre et dont Richard Bradbury dit qu'il n'est pas « facile à ranger dans une petite case pré-établie, étiquetée : de gauche, de droite, homosexuel, hétérosexuel, poète, romancier, homme politique, athée, catholique romain, africain-américain, afro-caribéen, moderniste, victorien tardif, etc., etc. C'est à la fois le problème et le grand triomphe de McKay que d'occuper toutes ces cases en même temps » (p. 196).

Le volume est donc passionnant et a le mérite de mettre en lumière une période, un mouvement et des artistes souvent très mal connus dans le monde francophone. Il faut saluer ici plus particulièrement l'admirable travail d'Anthony Mangeon qui a non seulement dirigé le collectif, rédigé la contribution liminaire, mais aussi traduit de l'anglais bon nombre de textes littéraires ou critiques.

■ Florence PARAVY

À L'ANGLE DE LA GRANDE MAISON. LES LAZARISTES DE FORT-DAUPHIN DE MADAGASCAR : CORRESPONDANCE AVEC VINCENT DE PAUL (1648-1661). TEXTE PRÉSENTÉ PAR NIVOELISOA Galibert. PARIS : PUPS, COLL. IMAGO MUNDI, 2007, 552 p., ILL., BIBL. – ISBN 978-2-84050-503-7.

Cet important volume de la collection « Imago mundi », qui publie d'anciens textes de voyages, rassemble vingt-six lettres échangées entre Vincent de Paul et les membres de sa congrégation, qu'il a envoyés dans le Sud de Madagascar, le pays des *Antanosy*.

Ces missions sont intimement liées aux entreprises de colonisation décidées par Richelieu puis Louis XIV, désireux de créer une halte sur la route des Indes. Les Lazaristes s'embarquent donc avec les colons, partagent les tourments d'une traversée risquée, puis les ambiguïtés liées aux guerres, aux raptés (de bétail et d'hommes), voire à l'esclavage, tous actes perpétrés par une colonie affaiblie et livrée à elle-même. Dans ces conditions difficiles, qui ne cesseront de se dégrader jusqu'à l'évacuation de la colonie vers Bourbon (La Réunion) en 1674, les lettres des missionnaires à leur responsable administratif et moral sont à la fois descriptives et analytiques. Narratives lorsqu'elles évoquent la navigation, la vie à bord ou les mœurs des Malgaches, elles se font plus analytiques lorsqu'elles se penchent sur les différences et les fondements moraux des divers groupes, ou sur l'état d'esprit qu'il faut garder pour gagner ces populations, de même que les colons belliqueux, à un message évangélique qui est souvent rejeté par les uns et les autres. Les maladies qui déciment le groupe dès avant son arrivée à destination, l'absence de ressources agricoles,